



CHAPITRE I

SIDO, UNE PERSONNE REELLE DERRIERE LE PERSONNAGE

La place de Sido dans l'oeuvre de Colette

Hantée par les souvenirs de son enfance heureuse, Colette ne cesse de les reconstituer dans son oeuvre. La - plupart de ses romans se caractérisent ainsi par leur aspect biographique. Le thème de la famille, ainsi que de la maison natale occupent une place de premier rang dans La Maison de - Claudine et Sido, ses plus beaux romans. Colette nous y peint les portraits de sa chère mère, connue sous le nom de Sido, de son père nommé "le Capitaine", de son étrange soeur, Juliette et de ses frères Achille et Léo. En outre, Colette y évoque avec précision toute la faune et toute la flore de la région de son enfance. Vers la fin de sa vie, Colette ne fait plus que se souvenir. En témoignent ses derniers romans : Journal à Rebours (1941), Belles Saisons (1942), L'Etoile Vesper (1946), Le Fanal Bleu (1949), De ma fenêtre (1942), Trait pour trait - (1949) et Paysages et Portraits (1958). Ces livres nous montrent une Colette tendue vers son passé qui maintient en elle le goût de vivre et la joie d'écrire.

Au coeur des souvenirs que la romancière évoque avec tendresse, se situe la personnalité aux multiples facettes de sa mère, Sido. Puisque le jardin est inséparable de cette dernière, Colette les revoit toujours ensemble. Ainsi revient comme leitmotiv l'image de Sido, âgée de cinquante ans, vêtue

en robe de satinette, debout au milieu de jardin. Pour sa fille de huit ans, Sido apparaît comme la source vitale de son bonheur d'enfance. Colette explique : " Sido et mon enfance, l'une et l'autre, l'une par l'autre furent heureuses au centre de l'imaginaire étoile à huit branches." ¹

Aux yeux de la petite Colette, Sido exerce un pouvoir non seulement sur toute la maison, mais aussi sur la nature elle-même. Ainsi, Colette parle de son royaume d'enfance situé " au centre d'une rose de jardin, de vents, de rayons, dont aucun secteur n'échappait tout à fait à l'influence de [sa] mère." ²

Dans La Préface de La Maison de Claudine, Colette souligne l'importance du personnage de Sido dans sa vie comme dans son oeuvre.

...laissant et reprenant, sous leur forme de nouvelles brèves, La Maison de Claudine puis Sido, je n'ai pas quitté un personnage qui peu à peu s'est imposé à tout le reste de mon oeuvre ; celui de ma mère. Il n'a pas fini de me hanter. ³

En fait, le personnage de Sido reste présent dans la création romanesque chez Colette. Si dans certains romans, Colette présente indirectement sa mère à travers ses souvenirs d'enfance et ses réflexions sur sa vie personnelle, plusieurs

¹Colette, Sido (Paris: Hachette, 1961), p.30

²Ibid., p.15

³Colette, Préface à La Maison de Claudine, cité par Elaine Harris, " L'approfondissement de la sensualité dans l'oeuvre romanesque de Colette, (Paris: Edition A-G Nizet, 1973), p.180

romans dont La Maison de Claudine et Sido sont consacrés à l'histoire de Sido. Là, Colette nous fait voir et entendre sa mère. Il serait donc utile de faire une analyse sommaire des deux romans : Sido et La Maison de Claudine où Sido joue le rôle de personnage central.

Avant de paraître en librairie, Sido ou les quatre points cardinaux fut publié dans La Revue Hebdomadaire. Dans la première édition de 1929, ce livre ne comportait que deux parties : "Sido" et "Le Capitaine". C'est en 1930 que "Les Sauvages" y furent intégrés. Donc, ce livre devenait le triptyque du retable familial : la mère, le père et les enfants. Le premier chapitre, contenant trente pages, est consacré à la personnalité étonnante de sa mère. Par exemple, Colette met en relief l'indépendance de Sido sur le plan de la morale. Celle-ci ne croit ni à la religion ni à aucun culte de village. Elle se moque d'un bouquet que sa fille avait mis devant l'autel de la Vierge. Dans ce cas, Colette se demande avec étonnement : "Je ne sais d'où lui venait son éloignement de tout culte".¹

Le deuxième chapitre intitulé "Le Capitaine" présente le père de l'auteur, Jules Colette âgé de soixante ans. Amputé d'une jambe, il se déplace à l'aide de béquilles. Le lecteur découvre les traits de caractère de ce personnage. Méridional, "le Capitaine" cache sous une apparence joviale, voire grivoise, une nature violente qui se révèle lors de sa colère.

Le troisième chapitre du roman intitulé "Les Sauvages",

¹Colette, Sido, p.22

nom que Sido donnait à ses enfants, met en scène la demi-soeur de Colette "Juliette", son demi-frère Achille et son frère Léo. Ces trois personnages, à travers leurs comportements, révèlent leur psychologie surprenante.

Bien que ces deux derniers chapitres soient consacrés à la famille, le lien qui rassemble les différentes anecdotes réside dans le personnage de Sido. Si Colette évoque une anecdote de Léo, c'est qu'elle veut souligner la patience incomparable de sa mère. Cette dernière, bien qu'agacée, reste calme devant Léo, son fils cadet de six ans qui s'obstine à demander tous les soirs deux sous de pruneaux et deux sous de noisettes.

De même que Sido, La Maison de Claudine se caractérise par la personnalité dominante de Sido. Vingt-cinq chapitres sur un total des trente-cinq se concentrent sur la vie de celle-ci. Ce roman est un recueil des contes et des nouvelles, paru de 1911 à 1922 dans différentes revues. Une lettre de Sido à sa fille prouve bien que Colette publiait dès 1911 certains de ses articles qui prirent place plus tard dans La Maison de Claudine :

Reçu ta lettre et l'article. Jeanne me l'avait apporté hier. Il m'a beaucoup plu. Je vois, chère, que la vieille maison et son jardin te hantent. Cela me plaît et aussi m'attriste. 1

Ce livre se fût mieux appelé "La Maison de Colette" car la

¹Lettre de Sido adressée à Colette en date du 30 décembre 1911, citée par Daniel Jourlait, La Maison de Claudine de Colette, Coll. Lire aujourd'hui (Paris: Hachette, 1972), p.13

plupart des nouvelles se rapportent à l'enfance de Colette. Mais pour des raisons commerciales et à la demande de l'éditeur Férenczi, ce livre fut intitulé La Maison de Claudine pour faire partie de la série des "Claudine" qui était bien connue parmi les lecteurs, vingt ans avant la parution de ce livre.

La Maison de Claudine ne possède ni intrigue, ni histoire au sens traditionnel du terme. Ce livre se fonde au contraire sur une suite d'anecdotes juxtaposées, dépourvues de fil conducteur apparent. Comme dans Sido, la mère, la famille, les bêtes et les plantes constituent l'intérêt principal du livre. Chaque chapitre marque les diverses étapes de l'éducation familiale que la petite Colette a reçue de sa mère.

La Maison de Claudine évoque sous forme d'anecdotes les différentes phases de la vie de Sido. Dans "La fille de mon père", le lecteur peut s'informer sur l'enfance de Sido. Le Sauvage décrit le premier mariage de Sido qui se termine par un échec. Nombreux chapitres tels que Amour, Le manteau de Spahi et Le rire, sont consacrés à la vie conjugale que Sido, après la disparition de son premier mari, partage avec le capitaine Jules Colette. Puis on trouve les chapitres plus spécialement voués à Sido : Ma mère et les livres, Ma mère et la morale, ainsi qu'à sa vieillesse : Ma mère à la maladie, Ma mère et les fruits défendus. Dans Ma mère et les bêtes et La Noce, Colette nous rappelle la générosité de Sido qui s'apitoie non seulement sur des gens malheureux mais aussi sur des bêtes blessées. Les trois derniers chapitres : Printemps passé, La Couseuse, La Noisette, ferment le cercle familial:

Colette devenant à son tour mère de famille vit un certain type de relation avec sa fille, Bel Gazou. Colette retrace les expériences maternelles de sa mère, Sido, qui ne cesse de se soucier de sa "Minet-Cheri".

La Naissance du Jour fait partie des romans où Colette a mêlé les souvenirs vécus concernant sa mère à sa propre invention romanesque. Il serait donc intéressant d'analyser la construction de ce livre afin de définir l'importance que Colette a accordée au personnage de Sido. Ce livre est composé de deux parties dont la première est essentiellement consacrée à l'évocation de Sido. Dans les quatre premiers chapitres, l'auteur-narrateur a passé une nuit calme à réfléchir sur son passé lié à son pays natal sur son enfance et sur l'échec de sa vie conjugale. A travers ces méditations se dessine la personnalité de sa mère dans son âge mûr. La deuxième partie contenant cinq chapitres est consacrée sur les rapports amoureux entre la narratrice Colette et Vial un homme de trente-cinq ans. Il s'agit d'un amour triangulaire. En effet entre "Madame Colette" et Vial s'introduit une troisième personne, Hélène, qui est éprise de Vial. S'il est vrai que l'auteur de La Naissance du Jour n'a pas attribué à Sido le rôle de personnage central, cependant la présence de cette dernière s'avère remarquable au fil de la narration.

Un autre moyen de présenter Sido dans La Naissance de Jour consiste en l'utilisation des lettres. Il s'agit des lettres que Sido adresse à sa fille. On compte onze lettres: deux sont complètes et le reste n'est que fragments. Ces

lettres racontent à Colette la vie quotidienne de Sido dans sa vieillesse et les événements du village.

Colette écrit dans Le Journal à rebours : Sido est "le personnage principal de toute ma vie".¹ Elle l'est aussi, comme nous avons vu, dans l'oeuvre de Colette. L'étude sur la vie personnelle de Sido nous paraît donc indispensable pour pouvoir apprécier profondément les romans de Colette.

Etapas d'une vie

La création romanesque de Colette se fonde essentiellement sur ses expériences personnelles. Chacun de ses romans porte témoignage à différents degrés des moments significatifs de sa vie. Si Sido et La Maison de Claudine reproduisent l'enfance de l'écrivain, La Naissance du Jour nous présente une Colette qui a déjà la cinquantaine rejoignant ainsi l'image de sa mère qu'elle a immortalisée dans son oeuvre. Il est important de préciser que parmi les romans dits autobiographiques de Colette, au moins quatre romans² sont consacrés à ses souvenirs d'enfance où domine la personnalité de sa mère. Pour pouvoir pénétrer dans l'oeuvre de Colette, nous trouvons donc nécessaire de retracer d'abord la biographie de Sido en nous servant d'une part des indications utiles qui jalonnent les romans de Colette, d'autre part de documents historiques tels que la correspondance de Sido et les archives départementales des Ardennes.

¹Colette, Journal à rebours (Paris: Fayard, 1941), p.104

²Sido, La Maison de Claudine, Journal à Rebours, et

Dans son étude approfondie intitulée "Colette, sa vie et son art".¹ Madeleine Raaphorst Rousseau explique que la famille de Sido remontait au dix-septième siècle. Ses ancêtres étaient de simples ouvriers à la Neuville dans la Marne. Selon les Archives départementales des Ardennes, un ancêtre direct de Sido s'établissait à Charleville vers 1787.

Sido ou Adèle Sidonie Landoy était née le 12 août 1835 dans le boulevard Bonne-Nouvelle à Paris. On ne connaît rien de sa mère qui mourut peu après la naissance de sa fille. Le père de Sido, Henri-Marie Landoy tint une épicerie comme son père à Charleville. Le roman La Maison de Claudine nous raconte sur lui deux détails intéressants. D'une part, il est "fabricant de chocolat" et d'autre part, il est un "homme de couleur" surnommé "le Gorille".² Peut-être à cause de sa grandeur et de certains traits physiques, Colette croyait-elle que son grand-père maternel était "quarteron" car elle évoquait quelques détails de son portrait dans un daguerrotype : "haut cravaté de blanc, l'oeil pâle et méprisant, le nez long au-dessus de la lippe nègre qui lui valut son surnom".³ Pourtant, d'après "Les Etudes Ardennaises"⁴ recherchées par M. René -

¹ Madeleine, Raaphorst-Rousseau, Colette, sa vie et son art, (Paris : A.G. Nizet, 1964), p.14

² Colette, La Maison de Claudine, (Paris : Hachette, 1960), p.62

³ Ibid.

⁴ cité par Madeleine Raaphorst-Rousseau, Colette, sa vie et son art, p.16

Robinet, archiviste à Mézières-Charleville, on apprend que plusieurs générations du côté des Landoy à la Neuville n'avait aucune trace de sang noir. En plus, les documents concernant le côté de la mère du "Gorille" sont détruits. Donc, il n'a pas été possible de poursuivre les recherches de ce côté et de voir s'il a existé un ancêtre noir.

Sido avait évoqué à sa fille, Colette, son propre père nommé "le Gorille". Celui-ci était un homme laid mais il exerçait une réelle séduction. Rien d'étonnant que cet homme ait eu plusieurs épouses qui lui donnèrent de très nombreux enfants. La nouvelle intitulée "La fille de mon père" nous laisse deviner que "Le Gorille" avait peu de temps à consacrer à ses enfants. C'est ainsi qu'un jour il vint voir sa fille, Sido, pour lui imposer la tâche d'élever un beau bébé, le dernier-né de la famille. Sido raconte à sa fille : "La fille de mon père nous vint quand j'avais huit ans. Le Gorille me dit : "Elevez-la, c'est votre soeur".¹ Souvent séparée de son père, Sido ne devait pas être très heureuse dans son enfance. Orpheline de mère, Sido fut confiée, explique Margaret Crosland dans son livre intitulé Colette,⁵ à une nourrice dans une ferme du village de Mézilles, à quelques kilomètres de Saint Sauveur en Puisave, le pays natal de Colette. Après la mort de son père en 1854, Sido alla habiter avec ses deux frères journalistes en Belgique, A cette époque-là, la jeune Sido était entourée

¹Colette, La Maison de Claudine, p.62

²Margaret Crosland, Colette, (Paris : Editions Albin-Michel, 1973), p.24

de peintres, de musiciens, de poètes ou d'artistes français et belges.

Comme Sido gardait la nostalgie de la vie à la campagne à Mézilles ainsi que de ses amis d'enfance, " elle était venue de Belgique en France passer quelques semaines d'été chez sa nourrice paysanne ".¹ C'est là qu'elle rencontre Jules Robineau Duclos. D'après la décision de ses frères, le mariage de convenance a eu lieu à Bruxelles en 1857. Sido avait vingt-deux ans et son mari quarante-deux ans. Cette jeune mariée vint s'installer chez son mari en France, à Saint Sanveur en Puisaye. Après trois ans du mariage Sido donna naissance à Juliette, sa fille aînée, Sido rencontra des difficultés dès le début de sa vie conjugale, non seulement à cause de la différence d'âge entre son mari et elle, mais encore à cause de la conduite répugnante de ce dernier.

Deçue par son mari hideux, Sido entreprit secrètement une relation amoureuse avec Jules Colette l'ancien capitaine qui venait travailler comme précepteur dans ce village. La légitimité d' Achille, le deuxième enfant de Sido, né en 1863 s'avère douteuse. Certains critiques croient que cet enfant était le fils naturel de Jules Colette. Louis Perche affirme pour sa part: " Le demi-frère, Achille, est en fait un véritable frère pour elle. [Colette] ".² Le rapport que le juge de paix de l'endroit a renvoyé au procureur impérial nous fait part de

¹Colette, La Maison de Claudine, p.11

²Louis Perche, Colette, (Paris : Seghers, 1976), p.8

la même idée :

Ses relations avec Monsieur Colette ne font pas de doute, écrivait le juge de paix, et tout le monde est persuadé que le second enfant de Madame Robineau est l'oeuvre de Monsieur Colette.¹

Jules Robineau Duclos mourut d'une attaque d'apoplexie en 1865. Neuf mois plus tard, Sido se remaria avec Jules-Joseph Colette. Ils eurent un fils, Léopold au Léo en 1865 et une fille, Sidonie-Gabrielle, en 1873. Celle-ci emprunta plus tard le nom de son père "Colette" pour signer son oeuvre. Cette famille logea toujours dans la maison que Sido avait héritée de son premier mari. M. Colette ou "le Capitaine" s'intéressait à la politique et ainsi Colette relata dans Propagande² l'expérience politique de son père. Cet homme avait été attiré par les élections locales. En 1880, Jules Colette, vieux républicain s'est présenté aux élections du conseil général de l'Yonne. Malheureusement, il a été battu par son opposant, Dr. Merlou. Colette a raconté dans la même nouvelle la cause de l'échec de son père.

Mais de même que sa générosité sans borne [...], sa confiance enfantine l'aveugla. Il crut à la sincérité de ses partisans, à la loyauté de son adversaire, en l'espèce M. Merlou.³

Bien que Sido possédât la belle fortune de son premier mari, sa situation financière se détériora rapidement : le Capitaine avait si mal géré les biens de sa femme qu'il se

¹ cité par Margaret Crosland, Colette, p.30

² Colette, La Maison de Claudine, p.42

³ Ibid.

laisa duper par les fermiers. Si méfiante envers son beau-père, Juliette, la fille aînée de de Sido, mariée, voulut examiner les comptes car elle était la fille de Robineau-Duclos.

Enfin, la grande maison avec le jardin à Saint-Sauveur en Puisaye fut vendue à la l'encan par l'ordre du tribunal. La famille Colette dut se réfugier chez le docteur Achille Robineau-Duclos, le deuxième fils de Sido, à Chantillon-sur-Loing à une trentaine de kilomètres de Saint Sauveur en Puisaye.

Sido passa toute sa vieillesse dans la maison près de chez son fils. Parfois, elle vint faire des visites à sa fille cadette, à Paris ou lui écrivit des lettres dont quelques unes devaient être reproduites dans La Naissance du Jour. Après la disparition de son mari, le Capitaine, en 1905, Sido demanda dans une lettre à sa fille de la laisser vivre toute seule dans cette maison en lui donnant les raisons suivantes :

La vieille Joséphine ne couche pas à la maison. J'y dors seule. ... J'en suis à ne plus supporter chez moi le sommeil d'un humain, quand cet être-humain je ne l'ai pas fait moi-même. ¹

En septembre 1912, trois semaines après la visite de sa fille cadette, Sido mourut. Elle avait soixante-dix-sept ans. Colette exprime la douleur profonde causée par la perte de sa mère dans une lettre à son ami, Léon Hamel, datée le 27 septembre 1912 :

Maman est morte avant hier. Je ne veux pas aller à l'enterrement. Je ne le dis presque à personne et je ne porte aucun deuil extérieur.

¹Colette, La Naissance du Jour, (Paris : Ernest Flammarion, 1928), p.178

En ce moment, ça va assez bien. Mais je suis tourmentée de cette idée stupide que je ne pourrai plus écrire à maman comme je le faisais si souvent. [...] Je continue à jouer "l'Oiseau" et à vivre comme d'habitude, ça va sans dire. Mais j'ai, comme chaque fois qu'un chagrin en vaut la peine, une crise d'inflammation ... interne qui est bien douloureuse. 1

Le portrait physique

Pour faire revivre Sido dans son oeuvre, Colette ne se contente pas d'évoquer ses traits de caractère, sa conduite; mais elle cherche en outre à tracer avec précision le portrait physique de sa mère. A force de lire l'oeuvre de Colette, le lecteur se familiarise avec le personnage de Sido en reconnaissant par exemple sa physionomie, son allure ou sa voix. Les portraits de Sido évoluent avec l'âge. On peut noter que quelques pages dans La Maison de Claudine sont consacrés à la jeunesse de Sido. Colette décrit ainsi son visage:

... une fille blonde, pas très jolie et charmante, à grande bouche et à menton fin, les yeux gris et gais, portant sur la nuque un chignon bas de cheveux glissants qui coulaient entre les épingles.²

Colette souligne également la silhouette gracieuse de la jeune fille qu'était sa mère :

Une jeune fille sans dot, trousseau ni bijoux dont le buste mince, au dessus de la jupe épanouie, pliait gracieusement : une jeune fille à taille plate et épaules rondes, petite et robuste . 3

Le portrait de Sido que présente une grande partie de

¹Margaret Crosland, Colette, p.15

²Colette, La Maison de Claudine, p.11

³Ibid.

l'oeuvre de Colette est déjà marqué par le travail du temps. C'est avec l'oeil de la petite Colette ou Minet-Chéri que le lecteur découvre Sido qui avait à cette époque-là une cinquantaine d'années. Rien d'étonnant que Colette choisisse de situer Sido dans ces moments heureux qu'elle veut immortaliser dans son oeuvre. Sido se caractérise par sa rondeur: "... ma mère petite et ronde en ce temps où l'âge ne l'avait pas encore décharnée" ¹ Colette prend soin de décrire la coiffure habituelle de Sido. Ses beaux cheveux blonds de jeune fille sont remplacés par les bandeaux gris avec une " petite natte grise retroussée en queue de scorpion sur sa nuque." ² Ayant perdu sa bonne vue, Sido porte des lunettes qui sont attachées au bout d'une chaîne et un lorgnon au bout d'un cordonnet de soie noire. Pour sortir, Sido a l'habitude de porter un chapeau de jardin à larges bords, à petit fond cravaté d'une ruche marron.

Colette n'oublie pas d'évoquer les habits que sa mère aime porter souvent, son uniforme de bonne ménagère. Il s'agit en effet de " sa robe de maison en satinette à pois " ³ ou de sa " robe de satinette bleue." ⁴ Quelque fois, Sido a la coquetterie de mettre sur sa robe une broche d'argent qui représente deux anges penchés sur un portrait d'enfant. Quand elle est dans

¹Colette, La Maison de Claudine, p.7

²Ibid., p.137

³Ibid., p.15

⁴Colette, La Naissance du Jour, p.11

le jardin, Sido protège sa robe d'un tablier bleu avec deux poches remplies d'un sécateur ou des graines sèches de nigelles.

Colette attache une grande importance à la physionomie expressive de sa mère. Elle note que le visage de sa mère change d'aspect en fonction de ses humeurs. Heureuse parmi les arbres et les bêtes dans le jardin, Sido montre "son glorieux visage de jardin"¹. En revanche, Sido reprend son "soucieux visage de maison"² quand elle s'occupe des repas pour la famille ou qu'elle s'inquiète des enfants qui tardent à rentrer. Colette remarque aussi que sa mère montre un visage "enflammé de foi et de curiosité universelle"³ devant un secret de la nature qu'elle veut découvrir. Face à la maladie qui la répugne, Sido laisse voir son "visage sauvage".⁴ Colette raconte à ce sujet que sa mère voulut l'envoyer rendre visite à une vieille femme du quartier qui est tombée malade. Mécontente par cette demande, Minet-Chéri refuse d'y aller. C'est à ce moment que Sido révèle son visage "libre de charité et d'humanité"⁵. Paradoxalement, Sido se caractérise par une grande pudeur. Cette pudeur la rajeunit lorsque "la Capitaine" montre à Sido sa jalousie de sexagénaire. Cette femme âgée devient "rougissante entre

1 Colette, Sido, p.15

2 Ibid.

3 Ibid., p. 20

4 Ibid., p. 28

5 Ibid.

ses bandeaux qui grissonnent "et on voit" sur ses joues flétries de femme la rougeur de l'adolescence."¹

Sur le visage de Sido, Colette remarque assez souvent le regard de sa mère qui varie selon son humeur. Son admiration de la nature se révèle à travers "ses yeux couleur de pluie"² au moment où elle s'amuse à regarder le merle manger les cerises le jardin. "Les yeux gris et gais" de la jeune Sido sont remplacés par "le lucide regard, gris de lame et menaçant"³ qui semble savoir à quoi pense sa Minet-Chéri. Inversement, pour apaiser "le Capitaine, furieux de la maladie de sa femme, Sido le regarde avec" une délicatesse miséricordieuse (...) de voltigeants regards"⁴ dont elle use chaque fois qu'elle veut cacher quelque chose de sérieux.

Petite et ronde, Sido reste "toujours vive et active"⁵ malgré l'âge de la cinquantaine. Elle se déplace lestement dans la maison, dans le jardin ou dans la rue. Quand elle veut aller faire des courses, elle n'a qu'à prendre le panier

1 Colette, La Maison de Claudine, p.20

2 Colette, Sido, p. 23

3 Ibid., p. 29

4 Ibid., p. 51

5 Colette, La Maison de Claudine, p. 82

et elle quitte la maison tout de suite sans changer de vêtement. Colette note aussi que sa mère se sert habilement de ses mains :

Quelle promptitude de main! Elle coupait des bolducs roses, déchainait des comestibles coloniaux, repliait avec soin les papiers noirs goudronnés [...] touchait et flairait mes longues tresses. ¹

Les mains de Sido attirent l'attention de sa fille qui les décrira avec admiration dans ses livres. Ces mains protectrices n'assurent-elles pas le bonheur de toute la famille? Dans La Maison de Claudine, Colette reproduit le sentiment de Minet-Chéri qui regarde Sido allumer la lampe dans le salon.

...cette main et cette flamme et la tête penchée soucieuse, auprès de la lampe sont le centre et le secret d'où naissent et se propagent [...] le salon tiède, sa flore de branches coupées et sa faune d'animaux paisibles ²

C'est pourquoi Colette a décrit les mains de Sido avec les termes affectifs. Malgré l'âge, la main de Sido apparaît aux yeux de sa fille comme "une main fine" ³ ou "une petite main de ménagère, gracieuse et ridée." ⁴ ou "une main bien aimée, coiffée d'un dé d'argent." ⁵

Aussi importante que la main, la voix de Sido reste

¹Ibid., p.7

²Colette, La Maison de Claudine, p.25

³Ibid., p.46

⁴Colette, Sido, p.49

⁵Colette, La Maison de Claudine, p.25

vive dans la mémoire de Colette. La romancière exprime une grande émotion lorsqu'elle se souvient de la voix de Sido.

Au cri traditionnel s'ajoutait, sur le même ton d'urgence et de supplication, le rappel de l'heure: "Quatre heures! ils ne sont pas venus goûter! Où sont les enfants?... " "Six heures et demie! Rentreront-ils dîner? Où sont les enfants?... " La jolie voix et comme je pleurerais de plaisir à l'entendre. 1

La voix de Sido se caractérise par un timbre tellement aigu que Colette qualifie cette voix de "soprano nuancé".² Ainsi l'aspect vivant du portrait de Sido décrit par Colette témoigne de l'affection que celle-ci éprouve envers sa mère.

Sido et sa famille

La maison natale à Saint Sauveur en Puisaye représente pour Colette le paradis terrestre. Elle écrit dans son roman La Maison de Claudine : "Maison et jardin vivent encore, je le sais, mais qu'importe si la magie les a quittés, si le secret est perdu..."³ La nostalgie de sa maison natale s'explique en fait par la joie de vivre, l'amour tendre qui lie intimement les parents aux enfants. Aus yeux de la petite Colette, Sido seule possède "la magie" qui rend toute la famille heureuse.

En l'absence de Sido, l'atmosphère joyeuse de la maison s'assombrit : les taquineries et les rires cessent. En proie à un sentiment de malaise, chacun se réfugie dans son

¹ Ibid., p.9

² Ibid., p.17

³ Colette, La Maison de Claudine, p.6

coin. Le père remonte à sa bibliothèque tandis que Minet-Chéri attend tristement sur le perron le retour de sa mère.

Sido revenue, la famille se regroupe, se ranime. Jaloux, le Capitaine accuse sa femme de "faire la belle"¹ avec les jeunes marchands de vin tandis que Minet-Chéri, trop jeune pour comprendre la jalousie amoureuse, éclate de rire devant la scène de ménage que provoque son père sexagénaire.

L'exemple que nous venons de citer témoigne en outre de l'amour "sans mesure"² du Capitaine pour Sido. En vieillissant, cet homme tremble à l'idée que sa femme mourra avant lui. Fou de rage et d'angoisse, Jules Colette menace sa femme qui tombe malade : "A quelle heure, quel jour seras-tu guérie? Gare, si tu ne guéris pas! J'aurai bientôt fait de ne plus vivre!"³ Avec l'espoir de devenir écrivain, le Capitaine s'enferme dans la bibliothèque pour se consacrer à la création littéraire. Cependant, il ne réussit pas à noircir les beaux papiers qu'il avait préparés. On découvre après sa mort une seule page achevée et signée, c'est la page de dédicace qui témoigne de tout son amour pour Sido

A ma chère âme,
son mari fidèle:
Jules Joseph Colette.⁴

Sido, à son tour, garde pour le Capitaine un amour

¹Ibid., p.20

²Colette, Sido, p.35

³Ibid., p.50

⁴Ibid., p.56

ardent. Bien qu'elle le quitte à peine une demi-heure pour faire des commissions, dès son retour, elle demande tout d'abord avec inquiétude à sa fille : "Où est ton père?", sachant pourtant que son mari ne sort presque jamais. En plus, Sido se soucie de la santé de son mari. Quand il sort, elle lui donne des conseils qui reflètent sa tendresse pour lui : "Mais marche doucement, le temps est orageux, tu reviendrais en moiteur." ¹

Trop faible pour vivre seul sans Sido, le Capitaine mourra ainsi avant sa femme aimée. Sido ne se lamente pas pendant les funérailles de son mari, mais Colette porte témoignage de la douleur de Sido dont l'amour profond pour le Capitaine a duré jusqu'à la fin de ses jours.

Il eut les plus belles funérailles dans un cimetière villageois [...] et ma mère l'accompagna sans chanceler au bord de la tombe [...] et murmurant tout bas, pour lui seul, des paroles d'amour. ²

Le Capitaine accepte mal de partager Sido avec les quatre enfants. Sido, au contraire, se rejouit de jouer son rôle de mère. Elle éprouve de l'amour, de la tendresse pour tous ses enfants; cependant ses relations avec chacun d'entre eux varient sensiblement. Il semble que entre Sido et Juliette, sa fille aînée, il existe peu d'intimité. Cette fille s'avère étrange par son portroit physique et son caractère. Aux yeux de la petite Colette, sa demi-soeur possède "une laideur attrayante" ³ avec

¹Ibid., p.50

²Colette, La Maison de Claudine, p.126

³Ibid., p.73

son visage asiatique, ses cheveux trop abondants et très longs. Juliette apparaît très renfermée à l'égard de sa famille. Elle ne s'intéresse à personne. Elle s'enferme jour et nuit dans sa chambre où elle s'adonne à des lectures romanesques. Sido garde pourtant un amour profond pour cette enfant qu'elle ne comprend pas. Si Sido se plaint des cheveux longs de Juliette qui la fatiguent, elle continue néanmoins à les peigner. Sido se montre très inquiète quand sa fille aînée est malade. Le mariage de Juliette a rompu la relation entre mère et fille. Sido se montre hostile à l'égard de son gendre qui habite à côté de chez elle. Mais lors de l'accouchement de Juliette, Sido nous laisse voir que son amour pour son enfant ne diminue pas. Ainsi, la petite Colette observe sa mère entrer dans le jardin pendant la nuit pour aider la dérobée sa fille aînée en train d'accoucher.

Alors je vis ma mère serrer à pleines mains ses propres flancs, et tourner sur elle-même, et battre la terre de ses pieds, et elle commença d'aider, de doubler par un gémissement bas, par l'oscillation de son corps tourmenté et l'étreinte de ses bras inutiles, par toute sa douleur et sa force maternelles, la douleur et la force de la fille de la fille ingrate qui, si loin d'elle, enfantait.

Sido aime tendrement son fils aîné, Achille. Elle comprend que cet enfant est misanthrope. C'est pourquoi elle ne lui adresse pas de reproches quand il rentre tout seul de la noce de sa soeur, Juliette et casse le vitre pour aller dormir dans la maison. "Y eut-il jamais un enfant aussi sage?"²

1 Colette, La Maison de Claudine, p. 83

2 Colette, Sido, p.80

Telle est la remarque de Sido à propos de cet enfant.

Quant à Léo, son fils cadet, Sido le traite toujours comme un petit garçon. Elle voit en lui une promesse de grand pianiste. Elle s'obstine à garder cet espoir bien que Léo ait atteint les quarante-quatre ans. En témoigne sa lettre à Colette : " Sais-tu si Léo a un peu de temps pour travailler son piano? " ¹

Envers sa fille cadette, Sidonie Gabrielle, Sido témoigne toute son affection et sa vigilance. Les tendres appellations telles que " Minet Chéri ", " Beauté Joyau en or ", " Chef d'oeuvre " n'en sont-elles pas une bonne preuve? Sido se préoccupe de la santé de sa fille, elle l'interroge : " Minet-Chéri, tu es pâlotte ... Minet-Chéri, qu'est-ce que tu as? " ² Cette mère veut pénétrer dans la pensée de sa fille. Lorsque celle-ci devient songeuse, Sido lui demande : " A quoi penses-tu? " ³ Parfois, son amour maternel aboutit à la jalousie. Rentrant un peu en retard de chez Madame Adrienne Saint-Aubin, une amie de Sido pour qui Colette éprouve une grande admiration, la petite Colette entend une question qui reflète la jalousie de sa mère : " Si longtemps chez Adrienne? " ⁴ Ayant peur de l'ambiance de la chambre des mariées et de l'idée de

¹Ibid., p.64

²Colette, La Maison de Claudine, p.19

³Colette, Sido, p.27

⁴Ibid., p.30

l'amour physique, la petite Colette pense à sa mère et se dépêche d'aller la voir.¹ Sido apparaît ainsi comme la protectrice de ses enfants et le personnage central de la famille.

Sido, le personnage romanesque

Retraçant les souvenirs de son enfance, Colette ne cherche qu'à évoquer l'ensemble des scènes vécues et à trouver une vérité d'ordre psychologique. Elle laisse dans l'ombre des détails précis et néglige la vérité historique au profit de ses impressions subjectives concernant ses souvenirs d'enfance.

On remarque que Colette a mentionné de manière imprécise les dates ou l'âge dans son oeuvre romanesque. La nouvelle intitulée : "Le Sauvage" commence ainsi : "Quand il [le-premier mari de Sido]1' [Sido] enleva vers 1853 à sa famille [...] elle [Sido] avait dix-huit ans."² La chronologie est douteuse car le mariage de Sido et Jules Robineau-Duclos eut lieu en 1857 et au moment de ce mariage la jeune Sido avait vingt-deux ans et non dix-huit ans. Colette se contente de fournir des indications concernant sa mère en termes approximatifs. Dans la nouvelle intitulée "Amour"³, l'âge de Sido est indiqué deux fois mais les chiffres diffèrent.

¹Colette, La Maison de Claudine, p.71

²Ibid., p.11

³Ibid., p.15

" sa figure à bandeaux qui porte, chagrine, ses cinquante-cinq ans." ¹ " c'est donc possible que ma mère ait bientôt cinquante-quatre ans." ² C'est le même cas quand l'écrivain parle de son propre âge : " Quand j'eus huit, neuf, dix ans ... ", ³ " Quand j'eus quatorze, quinze ans ... " ⁴ Colette commet une erreur lorsqu'elle parle de l'âge de Léo " Il avait treize ans et moi sept " ⁵ En réalité, Léo est de huit ans plus âgé que Colette et non de six ans car Léo est né en 1865 et sa soeur en 1873.

En outre, Colette a reproduit les lettres de Sido dans La Naissance du Jour. Loin de respecter le manuscrit de Sido, Colette a ajouté des mots et change des tournures de phrases. Elle corrige également les fautes grammaticales négligées par Sido. Dans la préface des Oeuvres complètes, Colette écrit : " La Naissance du Jour me sert à glorifier ses lettres et à m'enorgueillir " ⁶ De telles paroles témoignent de l'admiration de Colette pour sa mère. Serait-il possible que Colette embellisse les lettres de Sido afin de mettre en valeur la

¹ Ibid., p.16

² Ibid., p.19

³ Ibid., p.42

⁴ Ibid., p.61

⁵ Ibid., p.56

⁶ Elaine Harris, L'approfondissement de la sensualité dans l'oeuvre romanesque de Colette, (Paris: Editions A.G. Nizet, 1973), p.180

personnalité de sa mère?

Pour répondre à cette question, il serait utile de comparer à titre d'exemple une lettre originale de Sido,¹ datée du 2 mars 1907 et son double reproduit par Colette dans La Naissance du Jour.² Dans la lettre reproduite ci-dessous, nous plaçons entre crochets les termes ajoutés par Colette, les termes modifiés par elle sont placés entre parenthèses.

Lettre originale de Sido	Lettre de Sido reproduite par Colette
<p>Il est 5 h. du matin et je t'écris à la lueur de ma lampe et d'incendie en face de chez moi tu sais la grange de Mme Moreau. On y a mis le feu bien certainement. Elle était remplie de fourrages et de blé. Les pompiers sont là dans mon jardin, ils piétinent mes beaux fraisiers. Il tombe du feu sur mon poulailler; Tu as hérité de mes goûts, mon trésor chéri. Tu aimes les cataclysmes. Il est 8 h. et ça brûle toujours et les malheureux rats courent de tous côtés. Tout de même, si le vent au lieu d'être à l'est</p>	<p>Il est [à peine] [cinq heures] du matin. Je t'écris à la lueur de ma lampe et [à celle] d'un incendie [bien près] de chez moi, en face. (c'est) la grange de Mme Moreau [qui brûle] (A-t-on) mis le feu (exprès?) Elle (est pleine) de (fourrage). Les pompiers sont là, dans mon [petit] jardin; ils piétinent mes [plates-bandes préparées pour les fleurs et les] fraisiers. Il (pleut) du feu sur mon poulailler; [quelle chance que je n'aie plus voulu élever des poules! Cela me faisait manger des</p>

¹ citée par Elaine Harris, L'approfondissement de la sensualité dans l'oeuvre romanesque de Colette, (Paris: Editions A.G. Nizet, 1973), pp.183-184

² Colette, La Naissance du Jour, p.87

avait été à l'ouest, ma maison prenait feu. Comme je ne suis utile en rien pour cette incendie, je vais prendre un café.

poules confiantes, que j'avais nourries. Que ce feu est beau!] (Auras-tu hérité mon amour des cataclysmes?) [Hélas, voilà que crient] et (courent de toutes parts les pauvres rats qui s'échappent de la grange en flammes) [Je pense qu'ils se réfugieront dans ma remise à bois] (Ne t'inquiète pas pour le reste, le vent par chance est d'Est. Tu te rends compte que, s'il était d'Ouest, je serais déjà rôtie) Comme je ne (peux servir à) rien (en personne) [et qu'il ne s'agit que de paille, je puis donc m'abandonner à mon amour pour les tempêtes, le bruit du vent, les flammes en plein air...] Je vais [après t'avoir rassurée en t'écrivant] prendre (mon) café [matinal, en contemplant le beau feu]

La comparaison entre ces deux lettres nous montre que la lettre modifiée devient plus littéraire tout en gardant les idées fondamentales de Sido. Colette atténue le rôle de reportage de la lettre en ajoutant "à peine" à l'indication temporelle précise "Il est 5 heures". Elle supprime aussi la deuxième indication: "Il est 8 h." Cette modification rend la phrase plus floue, plus imprécise. De même Colette ajoute des détails imaginaires à la lettre de Sido parce qu'elle croit

que "l'imagination c'est la perte du reporter"¹ Elle ajoute l'épithète "petit" au mot "jardin" pour que la phrase exprime l'attendrissement. En plus, la substitution de certains mots de la lettre originelle par un vocabulaire plus soigné et plus littéraire révèle clairement chez Colette la volonté d'embellir le langage de Sido. L'expression "il tombe du feu" de Sido est remplacée par une image poétique "il pleut du feu". La locution et la phrase suivantes sont ajoutées afin de mettre en évidence l'amour de Sido pour les bêtes; ceci est renforcé par l'exclamation "Hélas" et par la substitution à "malheureux" de l'épithète "pauvres" qui exprime également un plus grand degré de pitié et de familiarité. En outre, la locution simple "de tous côtés" est remplacée par la tournure plus élégante "de toutes parts".

Grâce à l'addition de quelques détails, Colette rend plus vivant l'événement. Elle ajoute par exemple: "voilà que crient et courent de toutes parts les pauvres rats" pour nous faire entendre les rats. Pour éviter le style familier de "ca brûle toujours" de Sido, Colette a introduit l'expression plus précise et recherchée de "la grange en flammes". Afin d'atténuer l'atmosphère affreuse de l'incendie, Colette se plaît à substituer à la proposition "ma maison prenait feu" la tournure "je serais déjà rôtie" qui montre également l'humour et la joie de Sido. En remplaçant "je ne suis utile en rien" par "je ne veux servir à rien, en personne", Colette souligne la charité active de sa mère. Vers la fin de la lettre reproduite, Colette ajoute une phrase qui explique l'amour

Colette, Lettres au Petit Corsaire, Flammarion, 1963, p.19, cité par E. Harris, L'approfondissement de la sensualité dans l'oeuvre romanesque de Colette, p. 38

des scènes sensationnelles chez Sido qui, au contraire des femmes en général, n'a aucune peur d'assister aux événements effrayants: "je puis donc m'abandonner à mon amour pour les tempêtes, le bruit du vent, les flammes en plein air..."

En dehors de la réécriture des lettres de Sido, quelques scènes où apparaît Sido visent d'une manière subtile à rendre poétique le personnage de Sido. La nouvelle intitulée "Le Sauvage" évoque le premier mariage de Sido sous forme d'un conte dans lequel une belle jeune fille "est enlevée" par un homme méchant. la nouvelle débute ainsi. "Quand il l'enleva vers 1853 à sa famille".¹ En réalité, un beau mariage fut organisé pour Sido et son mari à Bruxelles. En outre, le chagrin de Sido rappelle la héroïne d'un conte: le lecteur s'apitoie sur cette jeune mariée qui pleure de tristesse dans la grande maison solitaire pendant que son mari indifférent part tout seul à la chasse.

Très attachée au personnage de Sido, Colette se plaît à reconstituer une atmosphère féerique lorsqu'elle évoque l'apparition de sa mère. La conversation entre Sido et ses voisins de l'autre côté du mur du jardin prend une tonalité merveilleuse comme un beau dialogue entre des anges dans les contes de fées. La voix de Sido montre plus énergique que les voix féminines habituelles tandis que celles des voisins sont transfigurées en voix de "prophète" ou d' "ange aigret". Le jardin de tous les jours se change miraculeusement en ciel

¹ Colette, La Maison de Claudine, p. 11

avec "une nue", "des pelotes de brumes", "le cirrus fusiforme" et "la jeune lune".¹ Grâce à cette description pittoresque et le choix affiné des jolis termes de Colette, la scène simple et quotidienne s'avère prodigieuse et poétique.

Puisque les souvenirs de sa mère sont inséparables de ceux de son pays natal, Colette peint celui-ci à travers ses impressions d'enfance et cherche surtout la véreté psychologique tout en négligeant les faits historiques. Cette région s'avère belle et fertile dans la région riche en fruits :

"des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues"² Cette région est embellie par les couleurs nuancées de plusieurs sortes de fleurs et dans l'esprit de Colette se mêlent les fleurs des différentes saisons : les lilas, les géraniums, les digitales, les violettes et les jonquilles.

Dans Claudine à l'école, Colette évoque les bois verdoyantes de son pays natal: "les bois taillis [...] les grands bois qui ont seize ou vingt ans [...] des arbres comme des colonnes."³

En fait, bien différente est la réalité. La région de Saint Sauveur apparaît pauvre et aride comme le révèle Colette dans

¹Colette, Sido, pp.15-16

²Ibid., p.13

³Colette, Claudine à l'école, (Paris: Albin Michel, 1970) pp. 6-7

la nouvelle Jour Gris:

...un campagne un peu triste qu'assombrissent les forêts, un village paisible et pauvre, une vallée humide, une montagne bleuâtre et nue qui ne nourrit pas même les chèvres. ¹

Bon nombre des documents historiques dont les archives ardennaises et les lettres de Sido prouvent bien que ce personnage qui domine l'oeuvre de Colette est une personne réelle. Attaché profondément à sa mère, Colette cherche à retracer le portrait maternel qu'elle immortalise dans ses romans. Désireuse de reconstituer ses visions subjectives de Sido, Colette néglige la précision historique. En revanche, Colette se soucie de rendre poétique l'évocation de sa mère. Ainsi Sido, installée, au coeur des souvenirs d'enfance de Colette, devient un personnage idéal, légendaire dans son oeuvre.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹Colette, Sido, p.114